

# Pour une culture de l'énergie et de la sobriété



« Si dans un restaurant, vous commandez 1/2 litre d'eau, vous le payerez plus cher qu'1/2 litre de mazout, ressource non renouvelable, à terme épuisée. Le prix de l'énergie est trop peu élevé. (...) On mobilise plus de monde pour économiser de l'énergie si son prix augmente, qu'en parlant de Kyoto et en disant que si on continue à consommer autant le climat va se réchauffer ». Ce sont les propos du climatologue Jean-Pascal van Ypersele, dans les colonnes d'un précédent SYMBIOSES consacré à l'énergie et aux changements climatiques <sup>1</sup>. En 2004. Une éternité! Depuis, on ne cesse de nous annoncer les records du mois, de la saison ou de l'année « la plus chaude depuis 1833 (début des observations) ». Le coût du litre de mazout de chauffage a triplé. Aujourd'hui, tout le monde en parle, chacun s'inquiète. De la famille qui ne parvient plus à remplir sa citerne, à l'école qui a vu augmenter ses dépenses en chauffage de 36,17€ par élève, entre 2003 et 2008 (dans le fondamental) <sup>2</sup>. Cette situation de crise, si préoccupante soit-elle, constitue aussi une occasion unique pour l'éducateur à l'environnement. L'occasion de sensibiliser à l'urgence de consommer autrement, mieux et moins. L'occasion de contribuer au développement d'une véritable culture de l'énergie.

En effet, aujourd'hui, diverses enquêtes montrent combien notre culture énergétique est pauvre, inexistante. La plupart d'entre nous sont incapables de citer le montant de leur facture énergétique, d'indiquer le niveau de leurs consommations, de comparer la consommation d'une ampoule électrique à celle d'une machine à laver, ou à celle d'une voiture, de gérer un thermostat en combinaison avec des vannes thermostatiques, de faire le lien entre le réchauffement climatique et un week-end à Pise en low-cost, la consommation de viande ou encore l'achat de fruits exotiques... En fait, nous nous comportons souvent comme si l'énergie n'existait pas, ou alors de manière illimitée, et nous ne la percevons qu'au travers des services qu'elle nous rend (éclairer, chauffer, laver le linge...). Nous consommons /utilisons des appareils bien plus que de l'énergie. Dès lors il n'est pas étonnant que 62%<sup>3</sup> des gens déclarent qu'il est difficile de maîtriser la consommation d'énergie. Dès lors il n'est pas étonnant non plus que 60% des progrès attendus du fait de l'amélioration des performances énergétiques des appareils sont perdus par ce qu'on appelle l'effet rebond. Cet effet correspond à la perte d'un gain énergétique et environnemental du fait de l'adoption de comportements de compensation : laisser les ampoules économiques plus longtemps allumées (puisqu'elles consomment moins), utiliser les économies faites sur le chauffage pour prendre l'avion et passer un WE à des centaines de km, utiliser ces mêmes économies pour acheter de nouveaux appareils...

Sans une compréhension des systèmes énergétiques, partagée par tous, nous risquons de ne jamais pouvoir changer nos comportements et freiner nos consommations. Car c'est bien cela l'objectif : consommer moins, mieux et de manière plus partagée. Dans une société qui repose sur la croissance de la consommation, il est difficile de promouvoir plus de sobriété. Et pourtant, l'augmentation du prix des énergies fossiles et la raréfaction de certaines ressources nous l'indiquent : nous devons changer de route. La sobriété n'est pas un retour en arrière, ni la privation, ni le manque, mais une façon nouvelle de rêver l'avenir, de poser les jalons d'un nouveau projet basé sur le respect des autres et de soi-même. Un mode de vie basé sur des besoins fondamentaux, plutôt que sur des désirs artificiels créés par notre société de surconsommation.

En outre, le développement d'une culture de l'énergie et de la sobriété ne pourra se faire sans l'éducation, revue dans ses contenus et ses méthodes. Nous devons tous changer de comportement, de manière partagée et différenciée, selon nos moyens, que ce soit au travail, à la maison, dans les loisirs, que nous soyons citoyens, éducateurs, responsables politiques, dirigeants d'entreprise... Pour y parvenir, il faudra développer de nouveaux savoirs, savoir-faire, savoir être. La mèche a déjà été allumée par de nombreux éducateurs, comme vous le découvrirez dans ce Symbioses. L'occasion de faire sauter le baril.

Catherine ROUSSEAU,  
Présidente du Réseau IDée

<sup>1</sup> « Le meilleur outil de sensibilisation et d'éducation, c'est le prix », Symbioses n° 65, pp. 8-9, hiver 2004-05.

<sup>2</sup> « Influence des prix pétroliers sur le budget des établissements scolaires », SeGEC, Janvier 2008.

<sup>3</sup> Détermination de profils de ménages pour une utilisation plus rationnelle de l'énergie, CRIOC, IGEAT, ICEDD, 2006.